

Avril

22- UMB Enigme de la vision et savoir de l'image: la peinture de Cézanne entre littérature et philosophie. Monsieur Marco NUTI présente en co-tutelle de thèse ses travaux en vue de l'obtention du Doctorat LITTÉRATURE FRANÇAISE, GÉNÉRALE ET COMPAREE ET ETUDES DRAMATURGIQUES, sous la direction de M. Pascal DETHURENS et M. Manlio IOFRIDA. Membres du jury: -M. Pascal DETHURENS, professeur, UMB, Strasbourg -M. Manlio IOFRIDA, professeur, Université de Bologne, ITALIE -M. Olivier BONNEROT, professeur, UMB, Strasbourg -Mme Barbara MAJ, professeur, Université de Bologne, ITALIE La soutenance est publique et a lieu le 22/04/2008 à 15h00, à l'Université de Pise, Département de Linguistique, ITALIE.

23- UMB Ciné-club allemand - saison 2007/2008 Requiem, 2006, Hans-Christian Schmid - Amphi 1, 20h Avec le soutien de l'Action Culturelle de l'Université Marc Bloch, le Ciné-club allemand propose des films en langue allemande, VOST, qui ont en commun, cette année, de présenter des femmes qui sont toutes, d'une manière ou d'une autre, en conflit avec le monde qui les entoure et qui relèvent le défi avec plus ou moins de succès. La programmation se concentre cette saison à la fois sur des classiques et sur des films plus récents. du 10 octobre 2007 au 23 avril 2008, à 20h Le Patio, UMB - 22 rue René Descartes, Strasbourg entrées: 4 € tarif plein, 3 € pour les membres du Treffpunkt

23- UMB Pasolini e il cinema Conférence de Raffaella Cavalluzzi (université de Bari) dans le cadre du séminaire 2007-2008 du CIRI, «ITALIA E FRANCIA NEI SECOLI». De 16h à 18h Au Portique, côté campus, Salle des Conseils (6ème étage), 14 rue René Descartes à Strasbourg

Entrée libre
Présence obligatoire des étudiants d'italien
Avec le soutien de la Fondation Margherita (Sion-Suisse) <http://www.fondazione-margherita.ch>
Pour plus d'informations: <http://www-umb.u-strasbg.fr/italien.html> (onglet «CIRI»)

Mai

07- Etudier en Allemagne Vous recherchez une information, un conseil sur les possibilités de poursuite d'études en Allemagne après le baccalauréat? Un conseiller d'orientation allemand sera à votre disposition un mercredi par mois au **CIO Strasbourg Sud**, Cité Administrative - Porte 3 - 14 rue du Maréchal Juin. Pour prendre rendez-vous: 03 88 76 77 23

07- Atelier de formation à l'OFQJ pour décrocher un stage ou un emploi au Québec Comment faire son CV à la québécoise, quels outils utiliser, où chercher? L'OFQJ (Office Franco-Québécois pour la Jeunesse) propose gratuitement un atelier pour accompagner les jeunes français en recherche d'emploi ou de stage au Québec. Conçu par une Québécoise spécialiste en information scolaire et professionnelle, cet atelier donne les conseils et les outils pratiques pour réussir. Public visé: 18-35 ans en recherche de stage ou d'emploi au Québec Heure-Lieu: à 14h, à l'OFQJ, 11 passage de l'Aqueduc - 93200 Saint-Denis (métro ligne 13, station Basilique de Saint-Denis) Inscription obligatoire: par téléphone au 01 49 33 28 50 Plus de renseignements: <http://www.ofqj.org/>

13- UMB Expériences du refus de l'altérité chez des jeunes d'origine étrangère Conférence de Juan MATAS dans le cadre du séminaire « Exils, mi-

grations et métissages: des identités en chantier? » organisé par le Laboratoire Cultures et sociétés en Europe (UMR 7043). Ce séminaire s'inscrit dans les travaux conduits au sein de l'orientation « Modes de différenciation sociale: production des inégalités et logiques d'action. Perspectives comparées ». De 18h à 20h À la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace (MISHA), salle de la Table Ronde, 5 allée du Général Rouvillois à Strasbourg

15- Chat Conseil APEC - Se préparer à l'entretien de recrutement Vous venez de décrocher un entretien d'embauche et l'enjeu est important pour vous. Le succès d'un entretien repose avant tout sur une bonne préparation. En effet, bien vous préparer sera primordial pour convaincre votre interlocuteur et mettre toutes les chances de votre côté le jour J. Voici quelques uns des sujets qui seront abordés durant cette heure de chat: - Comment se présenter? - Quelles sont les éléments clés à préparer? - Comment répondre aux questions pièges? - Que faire après l'entretien?

Jean-Christophe Héliche, consultant APEC (Association Pour l'Emploi des Cadres), vous aide à vous préparer en répondant en direct à vos questions.

Chat en direct à 11h: <http://www.jd.apec.fr/>

21- 29e Journée Multi-Conseils aux Associations La Maison des Associations de Strasbourg organise une journée pour rencontrer, en toute confidentialité, des spécialistes des principaux domaines (conseils juridiques, comptabilité, assurance, ressources humaines, gestion de dons, etc.) concernant le fonctionnement associatif. Cet événement s'adresse à tous les dirigeants ou porteurs de projets associatifs. Prise de rendez-vous: du lundi au vendredi (9h-12h et 14h-17h30) à partir de début mai: 03 88 25 19 39 Plus d'informations: <http://www.mdas.org/>

L'UMBilic

le journal qui sort de Marc Bloch
journal.etudiant@umb.u-strasbg.fr



Édito

« Le temps... » : un bien grand mot. « Le temps c'est de l'argent... » : une belle phrase... Le temps, c'est tellement de choses. C'est tellement vaste. Le temps, ça se joue souvent de nous : lorsque l'on est pressé, impatient, agité lorsque l'on appréhende, lorsque l'on ne veut pas cette échéance... le temps semble passer plus vite...

C'est comme ça que l'on passe d'une époque à un autre, c'est comme ça aussi que l'on se rend compte que la fin de l'année a montré le bout de son nez... et que « mince les examens c'est pour bientôt... »

C'est avec le temps qu'un art de rue, tel que le hip hop dont nous parle Moniaty, a su passer à un autre stade, où il se mélange avec d'autres styles de danse tels que la danse classique. C'est avec le temps (et l'argent) qu'on arrive finalement à maîtriser toutes les commandes de cette voiture afin d'obtenir le petit papier

rose tant désiré d'Eva. C'est également avec le temps que Marc Bloch s'adaptera au sein de l'Université Unique.

Marc Bloch, ce lieu d'échange hors du commun, où se côtoient des individus de différentes origines et nationalités, chacun avec un passé et un futur. Ainsi, Eric s'est intéressé aux études en Chine avec son ami YANG Zang.

Après le hip hop (ou avant, à votre guise) passez donc à la boxe ! Un moyen de vous défouler noblement. Et si cela peut vous faire plaisir, Magali vous présente les « garçons trottoirs ». Enfin, si vous êtes un homme et que vous avez encore le temps, allez voir un de ces bars très particuliers de Strasbourg dont nous parle Louise... et parlez-en aux femmes !

L'équipe vous souhaite de bonnes révisions ! !

Sara Saidi

Sommaire

Mon Université 2 à 4

- ÉTUDES EN CHINE
- LA PROSTITUTION ET LES ÉTUDIANTS
- AVIS AUX ASSOCIATIONS

Le coin des élus 5

Travaux étudiants 6 à 7

- QUELLE AUTORITÉ!
- LA SCIENTOLOGIE

Dossier débat 8 à 10

- HIP HOP : PEACE, LOVE AND HAVING FUN !

Société II

- PETIT DÉTOUR STRASBOURGEOIS

Culture 12 à 14

- UN AUTRE NOBLE ART
- LES GARÇONS TROTTOIRS
- I AM...STERDAM!!

La chronique d'Eva 15

Agenda 16

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
SOPHIE MAETZRÉDACTRICE EN CHEF
SARA SAIDI

RESPONSABLES DE RUBRIQUE

- DOSSIER DÉBAT: MONIATY CHAKOUR
- TRAVAUX ÉTUDIANTS: MAGALI FICHTER
- CULTURE: EVA PLUWACK
- SOCIÉTÉ: LOUISE PASCAUD
- AGENDA: SARA SAIDI

RÉDACTEURS:

EVA, LOUISE, MAGALI, MONIATY CHAKOUR, ERIC JANSEN, NATALIA PEDROZA, THOMAS RISSER, SARA SAIDI, ET ZANG YANG

MISE EN PAGE: EMMANUELLE ORTH

ILLUSTRATEURS: FERDINAND STÉPHANE COLFEDY, ERIC JANSEN, SOPHIE MAETZ ET DAMIEN SCHREIBER CORDON

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES: EVA PLUWACK ET SARA SAIDI
CORRECTION: AUDREY KLIPFEL

IMPRESSION:

Service de l'imprimerie et de la reprographie (UMB)
Dépôt légal au 2e trimestre 2008 - ISSN n°1772-7952
Les articles n'engagent que leurs auteurs. Avril 2008 / n°17

ÉTUDES EN CHINE

Je tiens tout d'abord à préciser que cet article est issu d'une discussion avec un étudiant chinois, discussion pendant laquelle nous avons parlé de notre formation universitaire, expliquant à chaque fois le fonctionnement, mais aussi notre vécu universitaire. Cet étudiant - Zang Yang - a fait sa licence dans la ville de Chang-Sha, et une partie de sa maîtrise dans la ville Guang Zhou, deux villes du Sud du pays. Ces deux arguments pour dire, que cet article n'est pas le résultat d'une enquête approfondie, mais il est suffisamment édifiant pour comprendre ce que sont les études en Chine.

N'étant pas tout à fait ignorant à ce sujet, je savais déjà que, dans le système politique mandarinal, même les plus humbles avaient une occasion d'accéder aux plus hautes fonctions. Un système scolaire bien plus égalitaire que dans le système féodal qui dirigeait nos provinces en Occident à la même époque, car les Chinois avaient accès à un certain nombre de concours, ouvrant à des statuts et des fonctions de pouvoir.

Depuis 1953, l'entrée à l'université se fait sur concours, un concours extrêmement sélectif, qui se prépare dès l'école primaire, et celle-ci est payante. Même si cette dernière décennie il y a plus d'étudiants, cela n'empêche que c'est une frange minoritaire de la population qui y a accès. Sans compter le fait que les études coûtent très cher, c'est un sacrifice énorme de faire des études.

Enfin, les étudiants peuvent s'inscrire dans leur cursus, dans une université subdivisée en facultés (comme nos U.F.R.) et en départements (une unité encore plus petite et plus spécialisée que l'U.F.R.). Il y a cependant certains enseignements qui n'apparaissent pas, comme la philosophie, ou, jusqu'en 1974 la sociologie et les sciences politiques. Ces enseignements qui restent encore extrêmement contrôlés, notamment par l'interdiction formelle de porter un regard critique sur la révolution maoïste, ou ceux qui développent une pensée politique réellement autonome. Les étudiants ont à peu près le même parcours qu'en Europe. Les années d'études ne sont pourtant pas les mêmes : une licence se fait en quatre ans,

le master en trois ans, et le doctorat en trois ans, et je ne donne que le nombre minimum d'années, sans redoublement. Un dernier point concernant le cursus : pour entrer à l'université les étudiants sont obligés de prendre leur carte au Parti Communiste chinois.

Ce qui amène sur le tapis la question de la politique et du contrôle gouvernemental sur les universités. Et celui-ci se fait de deux manières. La première manière, très forte et autoritaire s'observe dans la double hiérarchie universitaire,



une ligne hiérarchique dite «académique» donnant du pouvoir au doyen sur les facultés, et sur les départements ; une autre ligne dite «administrative», entièrement contrôlée par des membres du parti, qui dominent chaque niveau de la précédente ligne : un directeur administratif qui contrôle le doyen ; des directeurs de faculté contrôlant les facultés et des directeurs de département contrôlant les départements. L'autre manière concerne le financement des universités, uniquement soutenu par l'État, mais sous des conditions per-

mettant le contrôle. Pour avoir un budget, les enseignants doivent monter un projet d'étude, qui sera examiné en commission par le gouvernement, et celui-ci allouera un budget. Et les excédents sont reversés en totalité à l'université, permettant le fonctionnement de celle-ci. Bien sûr, les professeurs les plus populaires ont droit à des budgets plus importants, et les obtiennent plus facilement. Le professeur populaire est, bien entendu, celui qui est le plus proche du parti, et qui a quelques fonctionnaires dans la poche.

Sélection, coût des études, contrôle gouvernemental, étudier en Chine n'est pas simple, et ça l'est d'autant moins si l'on considère le manque de perspectives : soit enseignant, soit fonctionnaire. C'est sans doute une des raisons pour laquelle les étudiants profitent des occasions qui se présentent à eux pour finir leurs études à l'étranger. Et, pour beaucoup, ils resteront dans le pays d'accueil. Les plus chanceux ont droit à une bourse, les autres, comme mon ami, doivent travailler.

Il m'avoue en plus que ses études supérieures l'ont comme affadi. Au lycée tout l'intéressait, la littérature, la politique, les sciences, etc. Mais après quelques années, il a perdu toute motivation et toute créativité. Sans compter le fait que, de plus en plus, les étudiants deviennent individualistes, se snobant, et perdant tout sens de la beauté des choses. Finalement, pour lui, l'université n'est que le reflet de la vie dans son pays natal. Par exemple sur le campus il n'y a presque personne du monde rural (et pour ainsi dire pas de paysans), ceci témoignant du fait que les villes sont plus soutenues que les campagnes. En fait tous les travers économiques et politiques de son pays se retrouvent dans l'université, allant de la mondialisation économique, à l'autoritarisme outrancier. En effet la vie publique est quasiment inexistante en Chine, ce qui, de toute évidence, complique énormément les rapports sociaux et la dynamique de la vie politique. Au même titre que la plupart des chinois, les étudiants souffrent de cette situation politique qui s'est depuis longtemps sclérosée.

JANSEN Eric et YANG Zang

ENCORE RATÉ !

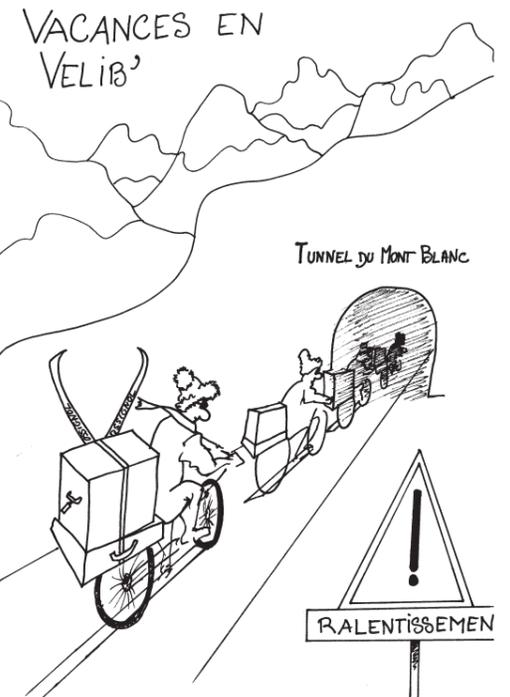
J'avais pourtant tout pour réussir enfin mon énième tentative de passer le permis de conduire : soleil radieux, route presque déserte et même le soutien d'un moniteur pas franchement commode... J'arrive donc confiante au centre d'examen, les mains pleines de tous les papiers officiels indispensables et le cœur plein d'espoir - tout aussi indispensable, à ce stade je ne compte plus sur mes talents d'automobiliste avertie pour réussir mais sur des détails improbables, du genre problème de véhicule ou vieil inspecteur lubrique attendri par mes charmes. A croire que le sort s'acharne sur moi : j'entre dans la voiture où m'attendent un moniteur et... une inspectrice. Bon, le numéro de vamp tombe à l'eau. Pas grave, j'ai bien suivi la leçon de la chanson, je garde donc la positive attitude et tente un enthousiaste « Bonjour ! Y a-t-il quelqu'un pour sauver la voiture ? ». Deux paires d'yeux effarés se braquent sur moi. Pas de chance, la demoiselle n'est pas cinéophile, ma référence a fait un bide. Toujours pleine d'entrain, je m'installe au poste de conduite. Au moment de mettre le contact, j'ai encore bon espoir... jusqu'à ce que le doux son d'un moteur en plein état de fonctionnement parvienne à mes oreilles. Je vois toute ma vie défiler devant mes yeux (comment ça, j'exagère ? Que ceux qui ont passé leur permis plus de cinq fois me jettent la première roue de secours !) : toutes mes chances de victoire se sont définitivement envolées.

« Vous circulez à allure normale. N'hésitez pas à me demander... ». Une voix lointaine me tire de mes visions.

Ah oui, c'est



vrai, c'est à moi de jouer. J'enclenche la vitesse, je vérifie les rétros, appuie sur l'accélérateur, re-vérifie mes rétros, mets mon clignotant, re-vérifie mes rétros, tourne le volant, re re re-vérifie mes rétros (à ce moment, un sentiment de sérénité m'envahit : mon moniteur va être fier de moi, je pense à mes arrières), passe la troisième... et suis éjectée contre mon siège, d'un coup de frein dont je ne suis pas l'auteur. « Et la priorité à droite, ça vous concerne pas peut-être ? », me crie la voix lointaine. Moi, au summum de mon flair, je conclus qu'il doit s'agir d'une question piège. « Ben non, c'est à moi la priorité. » Héhé, je suis parfaitement satisfaite de ma réponse jusqu'à ce que Cruella pousse un énorme soupir et « bon allez on y retourne. » Je n'insiste pas, elle doit être déçue que son jeu d'actrice n'ait pas marché avec moi. Je continue à vérifier mes rétros. J'y aperçois d'ailleurs mon moniteur. Et sa chemise. Un petit coup d'œil sur la route et je ne tiens plus, il faut absolument que j'analyse cette chemise, mon œil est comme attiré par ce bout de tissu qui m'inspire à la fois dégoût et admiration. Mais, encore une fois, la voix m'interrompt dans ma réflexion profonde, pour me signaler que c'est-devant-que-ça-se-passe-les-rétros-c'est-juste-pour-contrôler. Je me retiens de lui faire part de mon observation vestimentaire : si cette femme n'est ni cinéophile ni comédienne dans l'âme, je doute fort de ses compétences en matière de mode. En plus, « on passe aux manœuvres ». Chouette, enfin quelque chose que je maîtrise. Mais apparemment, Cruella et moi n'avons pas la même définition du mot maîtrise. Certes, j'avoue que mon demi-tour en trois temps se fait en cinq temps, et que, lorsque je me gare, soit moi soit le passager est bloqué pour ouvrir sa portière. Mais je suis toujours garée entre les lignes et je n'ai jamais calé en faisant un créneau... L'erreur est humaine, non ? Oui, mais de toute évidence mon inspectrice non. Face à mon sourire victorieux de



fin de manœuvres (j'ai un sourire propre à chaque évènement), elle ne trouve qu'à me lancer un « Heureusement que vous n'avez pas passé votre permis il y a 20 ans, à l'époque il n'y avait pas de direction assistée. » Glourps, la traîtresse essaie de me déstabiliser. Je ne perds pas le nord (ahah, c'est le cas de le dire), et prends sans rechigner la direction de l'autoroute. Et là, la panique s'empare de moi. Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à prendre la même autoroute que moi ? Accrochée à mon levier de vitesse, j'hésite à en prendre (de la vitesse-ého, il faut suivre un peu !). Et ça n'échappe pas à l'as du volant qui trône à côté de moi. « Ben quoi, vous avez peur ? Faut se lancer ma p'tite dame ! Alala, c'est pas possible, ça ! » C'en est trop. Des trémolos dans la voix, je lance sèchement : « Non, ce n'est possible. On rentre. » Bouche bée, la Cruella.

Depuis, mon vélo est toujours mon plus fidèle acolyte, et Cruella m'a fait parvenir ses excuses. Non mais.

Eva

I AM...STERDAM !!

Ah, la Hollande ! Jacques Brel, Dave, les tulipes, les moulins... oups, pardon, je devrais peut être réviser un peu mes clichés ! A l'aube de l'an 2010, quand on pense au plat pays et à sa capitale, avouons que ce sont plutôt les coffee shops et les filles « exposées » dans les vitrines qui nous viennent à l'esprit.

Car bien sûr, à Amsterdam, y a des marins qui chantent, qui boivent et re-boivent. Mais pas seulement. Amsterdam, c'est aussi la ville européenne de la modernité. Rappelons à cet égard que les Hollandais ont été les premiers, en avril 2001, à autoriser le mariage homosexuel. Notons également que les Amstellodamois, dans leur grande majorité, maîtrisent l'anglais en plus, bien sûr, du néerlandais. Cette adaptation aux nouvelles réalités imposées par notre monde en mouvement est toutefois loin de faire d'Amsterdam une capitale hautaine et oublieuse de son passé. Au contraire. On sent encore à Amsterdam les vestiges de son rôle de terre d'accueil durant la Seconde Guerre Mondiale. La visite de la maison d'Anne Frank, par exemple, fait ressentir au visi-



teur toute l'ampleur de l'enfermement qu'ont subi la jeune fille et sa famille.

Quant au décor de la ville, il est

lui aussi plus tourné vers des bâtisses anciennes, tout en hauteur, que vers une architecture moderne et froide. Les Amstellodamois semblent donc avoir réussi à trouver le juste équilibre



entre importance de l'héritage et ancrage dans son époque. Au quotidien, les nombreuses bicyclettes que l'on voit à tous les coins de rue se font le témoin d'une population soucieuse de l'environnement. Si

vous voyagez en duo, n'hésitez pas à louer un tandem, la petite touche d'originalité au royaume des deux-roues : fou rire garanti !

Concernant la culture artistique, la « digue sur l'Amstel », traduction littérale d'Amsterdam, n'est pas en reste : entre le Van Gogh Museum et le Rijksmuseum, les amateurs

de chefs-d'œuvre mondialement renommés, comme *La Laitière* de Johannes Vermeer (qui a inspiré les fameux yaourts), ne risquent pas de sombrer dans l'ennui. Pour ceux qui admirent les beautés plus modestes, une simple promenade fera l'affaire. Le marché aux fleurs, la place du Dam, les innombrables canaux, le Vondelpark et, pour les plus téméraires, le Red Light District -et son Musée du Sexe, âmes sensibles s'abstenir- sont autant de lieux à ne pas manquer si l'on est de passage au pays de la mimollette.

Bref, en trois mots : WELKOM IN NEDERLAND !

Eva

LA PROSTITUTION ET LES ÉTUDIANTS

Il y a deux ans, le débat faisait rage, trouvant son origine dans un article du Figaro daté du 30 octobre 2006 sur la prostitution des étudiant(e)s. A la suite de cet article, les chiffres les plus alarmistes, et les moins vérifiés ont circulé. Une démesure qui a eu au moins le mérite de lever le tabou et de poser le débat. En effet, des étudiants et des étudiantes se prostituent pour payer leurs études. Et même si c'est une situation qui semble toucher une minorité d'entre nous, le fait qu'on ait recours à la marchandisation de son corps pose question.

Il est cependant très difficile de chiffrer le nombre d'étudiants qui ont recours à cette activité dégradante, et ce pour trois raisons. La première c'est que ceux qui sont tombés là-dedans n'iront pas se vanter et en parlent très rarement à leur entourage. La deuxième c'est qu'il arrive que ce soit des situations de prostitution occasionnelle, même si le risque est grand que l'occasionnel devienne perpétuel. Et Troisièmement, ce sont des situations de prostitution discrètes, camouflées sous d'autres noms.

M'intéressant assez peu au problème du chiffre, car c'est avant tout un problème humain, je me suis tourné vers le Mouvement du Nid, une association qui, sur le plan national et international, s'occupe du suivi et de l'accompagnement de personnes qui ont recours à la prostitution. Cette association - née de la rencontre en 1937 entre un prêtre aux grandes qualités humaines, et d'une prostituée - n'a jamais cessé de poursuivre son objectif, celui d'une société sans prostitution.

Car se prostituer, c'est bien plus qu'un échange marchand de certaines valeurs contre un acte sexuel, c'est une véritable atteinte à la dignité humaine, qui ne réduit pas que le corps à l'état de marchandise, mais identifie la personne en entier à son acte, une forme d'esclavagisme moderne en somme. Il ne s'agit pas de croire qu'un certain nombre de prostituées passent à l'acte de façon libre et volontaire, jeter un tel aveu est souvent un acte de défiance, car si la confiance s'installe les confidences sont toutes autres, ce «choix» est le choix de la seule opportunité qui s'offre.

Pour lutter contre cet état de faits, le Mouvement du Nid use de trois moyens : tout d'abord les rencontres sur les lieux de prostitution - acte bénévole - car on estime dans l'association que, face à des femmes qui vendent leur corps, on se doit d'offrir son amitié. Cette rencontre peut, au début, être réduite à un regard humain et bienveillant, tant il est important pour ces victimes du sordide d'être considérées comme autre chose qu'un objet, à savoir un être humain. Ensuite, l'importance de l'accueil, qui peut déboucher sur un accompagnement vers une vie qui gagne en dignité. Enfin, il s'agit de faire de la prévention, des réunions d'information, des débats publics pour faire évoluer la réflexion à ce sujet. Par ces actions, dénoncer le fait que toute forme de prostitution est une aliénation condamnable d'individus réduits à leur état de chair. En effet, le monde de la prostitution c'est le monde des apparences et de l'illusion par excellence. Une partie du travail à faire pour lutter contre ça, c'est de faire en sorte que les gens redeviennent eux-mêmes, tant ils sont bouleversés par cette vie.

Il en est de même dans le monde étudiant. Ceux qui ont recours à la prostitution n'ont pas une situation plus enviable, car la violence subie reste toujours imprimée dans le corps et dans le cœur. Même si les médias ont cessé de se saisir de l'affaire, la prostitution n'a pas cessé, et deux livres parus depuis peu en témoignent : *Mes chères études*, d'une certaine Laura D., et *La prostitution étudiante* d'Eva Clouet. Le premier étant un témoignage d'une étudiante ayant eu recours à la prostitution, le second étant un travail d'enquête d'une étudiante en sociologie.

Des étudiantes et des étudiants se prostituent. L'aspect financier semble être important. Il n'est cependant pas le seul qui permette d'expliquer l'entrée dans cet obscène et aberrant com-

merce. Il y a une multiplicité de causes qui poussent vers cet Enfer. Un certain malaise et un sentiment d'abandon social sont des raisons qui se joignent à la fascination de l'argent rapidement gagné, mais pas si facilement. Un regard, ou une personne qui montre un peu d'intérêt, affectif ou lubrique, et c'est le début de la fin.

On peut citer comme exemple ce jeune lycéen, en rupture familiale, qui après une rencontre part dans le Sud, voyage tous frais payés. Une fois arrivé, il est victime d'un viol collectif et est emmené dans des cabanes de chantier pour y être prostitué. Ou cette autre jeune fille en conflit avec ses parents, qui tombe dans les bras d'un proxénète, et qui lui fournit un appartement, et lui trouve des clients en dehors de ses heures de cours, dans ce même appartement devenu un lieu de calvaire.

Ces exemples peuvent sembler extrême, et ils le sont, car la plupart des actes de prostitution chez les étudiants sont plus discrets et apparemment moins terribles. Il se trouve que beaucoup passent par des petites annonces sur Internet, surtout dans des cas de prostitu-



casionnelles, c'est le témoignage de Laura D., qui avoue être rassurée par cet intermédiaire de l'écran, mais qui ne la protégera pas de la rencontre et de la violence du passage à l'acte.

Un exemple plus pernicieux encore, celui de cette étudiante étrangère, envoyée par l'ANPE pour répondre à une annonce d'hôtesse dans un bar. Celle-ci, en plus de son travail de d'encouragement à la consommation, a été vivement encouragée à passer à l'acte sexuel. Loin de vouloir accuser l'administration qui l'a envoyée, cet exemple illustre parfaitement d'autres situations de prostitution qui se cachent sous des dehors de légalité, contrat de travail en prime : les bars à hôtesse, les agences d'escort girl, les salons de massage, etc. Ces employeurs font signer des contrats de travail, tout à fait légaux, mais font passer en plus d'autres conventions à l'oral, celui de coucher avec le client

qui le souhaite, le prix étant à négocier. Et si la jeune femme refuse cette situation, l'employeur ne lui propose plus de clients, donc plus de rentrée financière.

Ces employeurs sans scrupules savent profiter de certaines situations de détresse, présentant ça comme un service rendu, ou en adoptant une attitude paternaliste, usant de tout ce dont ils sont capables. Ce qui ne doit pas masquer le fait que c'est de la prostitution, donc de l'aliénation, et un esclavage aussi inadmissible que le trafic d'êtres humains.

Vous désirez en savoir plus sur ce sujet, vous pouvez contacter le Mouvement du Nid :

Adresse : 1 quai St Jean, 67000 Strasbourg 03 88 32 77 67 mouvement@lenid67.org [http://www/lenid67.org](http://www.lenid67.org)

31 Avenue Clémenceau, 68100

Mulhouse 03 89 56 63 25 alsace-68@mouvementdunid.org <http://www.mvtdunid.org>

Par ailleurs le 3 avril a eu lieu une réunion-débat très instructive qui a permis au mouvement du Nid d'être mieux connu à Marc Bloch. On notera la présence du Planning familial du Camus et du SIMPS (service interuniversitaire de médecine préventive).

Cette réunion a permis entre autres choses d'expliquer de manière concrète ce que « prostitution » signifie.

Je remercie la présence du « Mouvement du Nid », du planning familial, du Camus et du SIMPS.

JANSEN Eric

AVIS AUX ASSOCIATIONS

(ET À CEUX QUI NE CROIENT PLUS EN MARC BLOCH)

Marc Bloch c'est grand, tout le monde le sait, il suffit de regarder. Marc Bloch c'est vivant... ça grouille de monde, ça grouille d'imagination, de créativité, d'inventivité et d'initiatives étudiantes mais cela se voit moins, semble-t-il.

Marc Bloch, université de sciences humaines. On entend dire ces derniers temps

« mais que va-t-elle rapporter à côté de nos confrères de Sciences et de Droit... »

La peur monte, et Marc Bloch est sous estimée. Pourtant, elle est un lieu si dynamique, où les étudiants s'expriment et expriment leurs talents. C'est aussi un lieu où l'on apprend. En effet, on apprend à s'associer et à créer quelque chose qui pourrait être grand... ou pas, mais qui nous permet de passer nos années universitaires pleinement.

Une phrase en particulier, m'est restée de la réunion de première année en Amphi : « ne venez pas à la fac pour prendre vos cours et repartir »

J'ai vite fais de comprendre à quel point cette phrase avait un sens : frus-

tration, ennui, voire même déception, désirs de rencontrer des gens, de discuter, de débattre et de créer. C'est ainsi que je me suis mise à participer au journal et c'est celui-ci qui m'a, entre autres choses, donné envie de continuer à progresser.

Pourquoi fais-je cet éloge ?

Parce que Monsieur Guy APPERE, chargé de mission à l'Université Marc Bloch, et directeur du Centre Sportif Universitaire, a pour mission de recenser toutes les associations existant à Marc Bloch. Afin, tout d'abord, de permettre à la présidence de savoir combien sont les personnes à donner (qui donnent) vie à notre université. Afin de nous mettre tous à jour de manière légale et

juridique et donc, par cette même occasion, afin de nous officialiser.

Ainsi, il est demandé à toute association marc bloch-iennne de prendre contact avec Monsieur GUY APPERE guy.appere@adm-ulp.u-strasbg.fr

De plus, le journal peut vous permettre de vous présenter, de vous décrire, voire de vous agrandir, il suffit pour cela de nous contacter journaleudiant@umb.u-strasbg.fr.

Sara Saidi



LES GARÇONS TROTTOIRS



Point besoin de micros, point besoin d'amplis ou de kilomètres de câbles pour ceux qui se surnomment eux-mêmes «Acoustic Boys Band».

Une guitare, une contrebassine, un accordéon, parfois un banjo, une trompette, et surtout quelques paires de cordes vocales bien entraînées et entraînant, voilà les Garçons Trottoirs, charmants jeunes hommes que l'on peut rencontrer un peu partout... Sauf sur une scène. Par contre, ces musicos écolos (ils économisent l'électricité... Vous me suivez ?) aiment bien la rue, les marchés et les fêtes foraines, et, dans les festivals, les mouvements de foule entre deux concerts : Au milieu du public, ils se mettent à jouer, et font danser tout le

monde au son de chansons populaires "remixées" à leur sauce ou de compositions de leur cru, en dégageant une énergie et une spontanéité incroyable. Leur premier album s'appelle, à juste titre, "les Garçons Trottoirs... coupent le jus".

Vous pouvez les écouter et vous renseigner sur leurs (nombreuses) dates de concert sur <http://www.myspace.com/lesgarconstrottoirs>.

Magali



UN AUTRE NOBLE ART

Brutalité, violence, agressivité, coups, bleus, bosses, sang, douleur, souffrance, cette série est l'exemple type du vocabulaire qu'on associe à la boxe, y compris celle que je pratique, la boxe française (B.F. pour les intimes). La boxe française ? Késako ? Ce n'est pas une question de nationalité, ce qui différencie la boxe française de la boxe anglaise, c'est l'alliance des pieds et des poings dans un art martial de percussion. Mais c'est donc comme la boxe thaïlandaise ? Non, c'est beaucoup plus réglementé que la technique asiatique, car les coups de coudes, de genoux et de tibias sont proscrits. Par contre le point commun entre toutes les boxes c'est que ce sont des sports de combat dans lesquels on n'applique pas de prises, de saisies ou d'immobilisation. Pas de chichi entre nous, on touche, on pare ou on esquive, c'est tout.

Si je me trouve obligé de donner ces explications, c'est qu'actuellement, on ne connaît plus beaucoup cette pratique, alors qu'elle a eu son heure de gloire il y a cent ans de cela, et pourrait encore l'avoir. Elle a laissé sa trace car beaucoup de personnages de fictions populaires, à cette époque, étaient pratiquants : je ne citerais qu'Arsène Lupin. Un hommage lui a été rendu dans Tintin, où le professeur Tournesol nous fait une malheureuse démonstration. Il est vrai qu'à l'époque on appelait ce sport la savate, mais les techniques évoluant, son nom a changé, s'inspirant essentiellement de la technique de poing de la boxe anglaise.

Je sais ce que vous vous dites maintenant : « Effectivement, c'est un sport de brutes acharnées », et que les mots choisis pour ouvrir l'article sont les bons pour en parler, eh bien non. Le combat, dans lequel le but est de se battre sans retenue, n'est qu'une forme minime des affrontements. En B.F., il y a comme en boxe, les pré-combats avec les protections, et les assauts. L'affrontement en assauts est très réglementé et il n'est pas rare qu'un des tireurs (c'est ainsi qu'on

nomme les combattants en B.F.) soit éliminé par manque de respect des consignes. Car en plus des coups interdits (coudes, genoux, tibias), il est extrêmement important de maîtriser son attaque pour qu'elle ne soit qu'une touche. Aucun coup ne peut-être trop appuyé, cela donnerait lieu à un avertissement, puis à une élimination si trois avertissements sont prononcés. Pour que ces règles soient bien respectées, et sanc-

tionnées le cas



La Baffe Gauloise, ancêtre de la Boxe Française.

échiant, le rôle de l'arbitre est déterminant, ainsi que celui des trois juges qui l'accompagnent. L'arbitre, sur le ring, voit les fautes, propose aux juges de les sanctionner et ceux-ci prononcent leur décision par un vote à main levée, où les mains sont levées simultanément. Les juges sont aussi présents pour aider à désigner un vainqueur, en comptant d'une part le nombre de touches faites à chaque round, et en décernant une note entre 1 et 3 à chaque tireur, et d'autre part on ajoute une note de technique et de stratégie (1 à 3). On soustrait deux points par avertissement prononcé durant le match, et enfin, chaque juge désigne celui qui a la meilleure note, et à la majorité des trois la victoire est décernée. (pas très clair)

Selon les conditions, pour les amateurs, un assaut peut durer de deux à cinq rounds de deux minutes chacun, entre-coupés d'une minute de pause.

Pas bien long un assaut, mais la dépense est impressionnante, et la fatigue se fait ressentir dès les premières minutes. La gérer est primordial. Sans compter la concentration nécessaire pour profiter, ou provoquer des ouvertures, ou la vigilance nécessaire pour se protéger des touches qui ne manquent pas de fondre sur nous. Dans l'affrontement, il m'arrive souvent, et je ne suis pas le seul, de négliger entièrement le monde environnant, et de réduire mon espace à ces cordes, mon adversaire et l'arbitre, le reste du monde étant perdu dans les brumes. Mais passons outre mes impressions, je voudrais surtout expliquer les raisons pour lesquelles j'aborde ce sujet. Le jeudi 7 février 2008, a eu lieu à Strasbourg, au SIUAPS, le championnat académique d'assaut de la région grand Est, regroupant les tireurs des trois universités strasbourgeoises, mais aussi de Besançon, Dijon, Nancy, Metz. Cette compétition avait pour but de proposer des combattants à la qualification aux championnats de France interuniversitaires. Sont donc qualifiés, par ordre croissant de poids, chez les femmes : Maskouri Arlette, Thilliard Aude (UMB), De Robillard Alice, Akodad Hayat (Franche comté), Perriau Coralie, Mergnac Karine ; et chez les hommes, Boualam Ayoub (URS), Marciniak Alexis, Soula Pierre, Kaufmann Sylvain, Denis Eric (UHA), Bouakkaz Abderkarim, Feuler Yannick (UHA), Moujane Iliès, Amalou Kamel (Nancy), Robin Harold, Jansen Eric (UMB).

JANSEN Eric

La loi d'autonomie des universités (ou LRU), simple loi de gouvernance, apporte aujourd'hui des incertitudes et des menaces sur le service public d'enseignement supérieur, sans répondre à la situation sociale dramatique des étudiants. Pourtant, 100 000 vivent sous le seuil de pauvreté, 47% travaillent toute l'année, mettant au placard leurs chances de réussite, du fait d'aides injustes et insuffisantes : si 1,7 milliards d'euros partent en exonération (demi part fiscale notamment) qui profitent essentiellement à une poignée de familles aisées, seuls 1,3 milliards vont aux seulement 30% d'étudiants boursiers. Et il ne faut pas oublier ces étudiants, 24% selon une enquête de la LMDE réalisée en 2004, qui renoncent aux soins, faute de moyens.

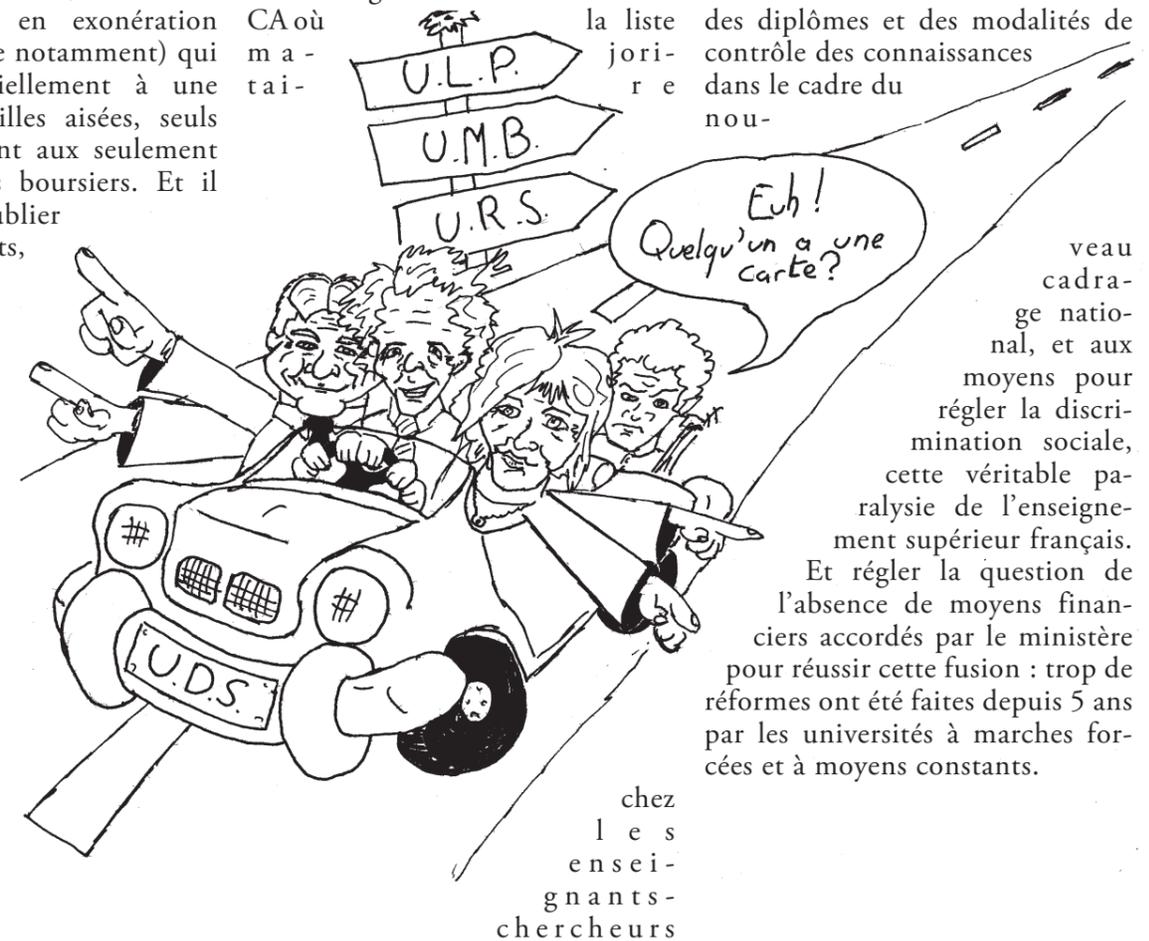
Plutôt que de répondre à ces faits, le gouvernement a préféré, dans un premier temps, mettre en veilleuse le plan Anciaux I et ses 40 000 constructions de logement sociaux universitaires, et tenter de menacer de sélection les étudiants pour la troisième fois en un an. Et si l'Unef vient d'obtenir 620 millions d'euros pour le logement, leur répartition risque de ne pas profiter à tous les pôles universitaires, alors même que des villes comme Strasbourg n'ont connu aucune construction nouvelle depuis 15 ans.

Le coin des élus

L'action du gouvernement confine en réalité à l'activisme idéologique. Conférer des pouvoirs exorbitants aux présidents d'université en réduisant l'espace démocratique des CA des universités révèle clairement l'influence d'une gestion managériale identique à celle qui s'impose au sommet de l'Etat. Et que dire de la possibilité pour le président de l'université de recruter n'importe qui pour n'importe quel poste ? Il paraît également dangereux de constituer des CA où la liste m a - jori - tai - re

3 personnels pour en représenter 5000, et 5 étudiants pour en représenter 42000 ! Les personnalités extérieures à l'université seront 8... Sa légitimité démocratique sera dérisoire, en particulier pour les personnels et les étudiants.

Il est d'autant plus nécessaire, dans le cadre de la fusion de nos universités, de penser aux moyens pour l'université, aux moyens pour la réussite de tous, dans l'égalité des droits, aux moyens pour la restructuration et une harmonisation des diplômes et des modalités de contrôle des connaissances dans le cadre du nou-



peut profiter d'un bonus lui permettant d'avoir automatiquement au moins 50% des places, tandis que le président de l'université, issu de cette liste nomme en plus les personnalités extérieures.

Récemment les universités strasbourgeoises se sont prononcées pour un CA à 30 membres, pour l'université unique qui sera en place au 1^{er} janvier 2009. Cela concède le maximum de représentants de toutes les catégories... C'est-à-dire

Thomas Risser élu Unef au CA de l'UMB

Réactions à l'article : www.journaletudiant@umb.u-strasbg.fr

QUELLE AUTORITÉ !

Une fois n'est pas coutume, je ne vais pas ici parler d'un travail déjà abouti, mais d'un travail en cours d'élaboration. Ce qui veut dire que vous êtes, chers lecteurs, entraînés de lire un texte qui ouvre plus de questions qu'il n'en résout. Je ne suis même pas sûr que l'écrit que je rendrai apportera des réponses indiscutables, tant le sujet étudié est complexe.

Ce sujet, pour ne pas faire durer un suspens hors de propos, porte sur la notion d'autorité. C'est avant tout un mot qu'on entend de plus en plus et qui est censé porter des idées, des projets, des lois. En fait ce qui est sous-entendu avec le terme même, c'est surtout une certaine manière d'assurer une politique sécuritaire sans utiliser de façon importante le pouvoir, la force. On parle essentiellement de « faire respecter l'autorité », ce qui fait comprendre l'autorité comme quelque chose de naturel auquel se soumettre contrairement à l'exercice de la force qui est l'exercice de toutes les formes d'abus, de violence du pouvoir, que celui-ci soit gouvernemental, spirituel, judiciaire, familial, etc.

Prise seule, cette expression sem-

ble tout à fait naturelle, au sens où il est normal qu'on se soumette à l'autorité sous toutes ses formes. Par exemple, il semble naturel qu'on s'efface devant l'autorité politique une fois qu'elle est légitimée - autant par le suffrage, que par la force (révolution, putsch), ou par tout autre moyen d'institution monarchique, aristocratique, etc. Or, il apparaît qu'il n'en est rien, car toute autorité, quelle qu'elle soit peut-être soumise à la critique et, par suite, soit installée, soit déchu au profit d'une autre forme d'autorité.

Il ne faut toutefois pas nier que l'usage de ce concept est présent au quotidien dans notre vie. Non seulement du point de vue politique ou judiciaire, mais aussi du point de vue social. Les autorités qui s'imposent à nous sont multiples, en tant qu'étudiant. L'enseignant a une certaine autorité, celle de celui qui sait, mais aussi celle, plus formelle, d'imposer les conditions permettant une écoute attentive dans la salle de cours. Au travail, nous sommes - dans la plupart des cas - soumis à une, ou des autorités hiérarchiques. Sans oublier ultimement l'autorité de la loi, ou plus simplement des règles sociales, qui nous oblige à

nous arrêter au feu rouge, ou à ne pas cogner son voisin parce qu'il a poussé le son de sa télé trop fort. La plupart du temps, cette question de l'autorité ne nous pose pas de problème, et elle ne le doit pas, car conférer de l'autorité aux lois c'est ce qui permet que nous suivions tous à peu près les mêmes règles et fait que nous pouvons vivre ensemble.

Cependant, à chaque moment où elle est mise en échec, tant par les marques d'irrespect et de rébellion, ou a contrario du recours à la force, à l'autoritarisme, cette question doit se reposer. Précisons déjà que le recours à la force ne se fait pas forcément pour corriger une situation d'insoumission à l'autorité. L'histoire montre beaucoup d'exemples où l'usage de la force, ou de la violence politique ne sert pas à réduire une rébellion. Je pense par exemple à la politique d'apartheid qui a eu lieu en Afrique du Sud, aux régimes démocratiques renversés par des dictatures, ou plus humblement aux coups de règle sur les doigts des élèves les plus distraits dans les vieilles méthodes pédagogiques.

Mais une fois parlé de ces usages de l'autorité, on a pas, ou peu expliqué ce qu'est l'autorité, et surtout on a pas expliqué les mécanismes qu'elle met en œuvre, à savoir sur quoi elle se base, et quels sont ses effets ? En fait, le premier usage officiel de l'autorité est fait par l'empereur romain Octave, au courant du troisième siècle après J.C. Pour asseoir son pouvoir politique, sans se donner plus de pouvoir. En effet opposé au Sénat romain, il ajoute de façon légale aux pouvoirs dont il bénéficie, la vertu de l'auctoritas (le terme latin traduit par autorité), se rebaptisant immédiatement comme l'Auguste (c'est-à-dire



PETIT DÉTOUR STRASBOURGEOIS



Pour tout nouvel arrivant ou non connaisseur de cette particularité strasbourgeoise, je vais vous présenter un petit mystère de notre ville. Il faut vous situer dans le quartier Esplanade, au niveau du boulevard de la Marne. A cet endroit précis, se trouvent plusieurs cafés qui présentent un intérêt particulier ou en tout cas, une curiosité...

En effet, s'il vous arrive de passer devant l'un de ces bistrotts, regardez à l'intérieur et vous constaterez qu'il manque quelque chose... de vivant... il n'y a aucune femme !!! Et non, ceci n'est pas une blague. Si, par le plus grand des hasards, vous rentrez dans un de ces bars, le serveur, et non la serveuse, semble ne pouvoir imaginer une seconde que vous puissiez être présente pour boire un petit quelque chose. Il vous tend donc spontanément un paquet de cigarettes : avis aux non fumeuses !

Ce qui est d'abord fort surprenant se transforme par la suite en jeu ; dès que vous passez devant l'un de ces cafés, c'est comme si vous cherchiez Charlie sauf que vous cherchez une femme. Puis le jeu évolue en questionnement : pourquoi n'y a-t-il aucune femme ? Nous pourrions imaginer que ce sont des pères de famille qui se rendent dans ces lieux, que ces bars ne se trouvent pas au centre ville, ou d'autre hypothèse encore. Mais au fond cela ne nous convainc pas et n'apaise pas notre curiosité. Ces bars appartiennent à ces petits détails citadins qui nous ramènent à des ques-

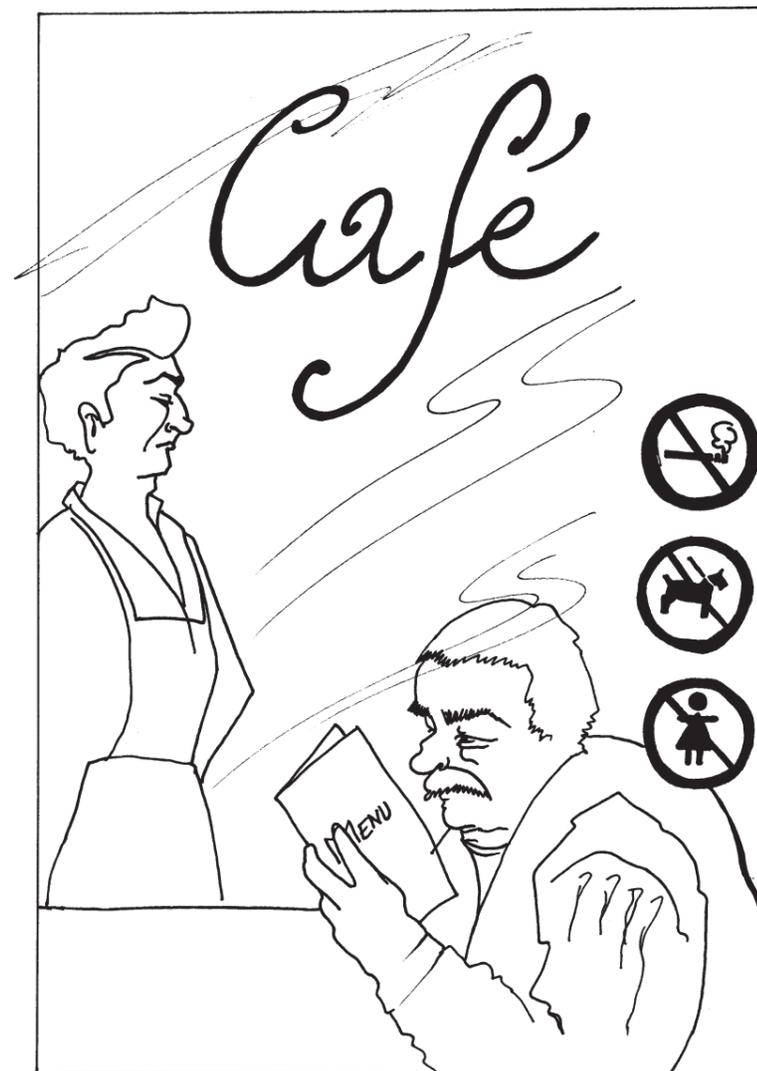
tionnements plus larges et déjà nos relents féministes dus aux combats antérieurs de nos maternelles se réveillent. C'est vrai tout de même, si on n'est pas admise en politique, qu'on soit au moins admise dans un bar pour boire un café ! Pourtant, notre présence n'est pas punie d'amende ! Serait-on plus nuisible que la cigarette ?

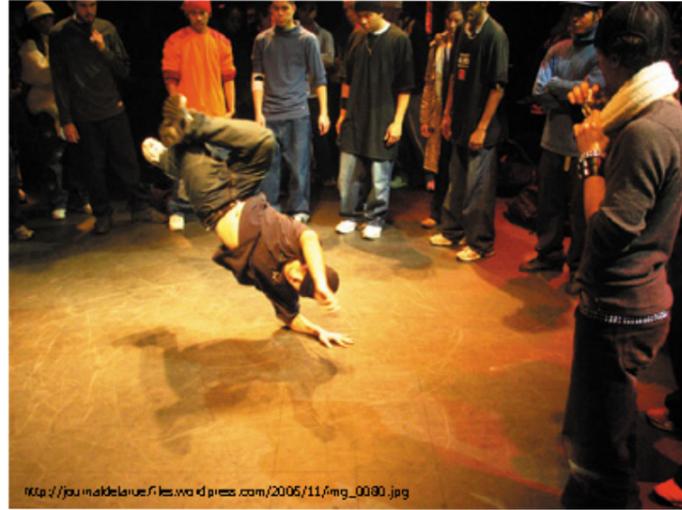
Par ailleurs, il ne faut pas se figurer des cafés glauques, bien au contraire. Et cela renforce l'étonnement. En y jetant un petit coup d'œil on voit les gens, enfin les hommes, jouer aux cartes, plaisanter, être à des grandes tablées. Cela dégage une atmosphère très conviviale qui donnerait assez envie d'y aller. Peut-être les femmes n'osent-elles pas y entrer parce que précisément il n'y a pas de femmes ? Est-ce simple-

ment une combinaison d'a priori sociaux de la part de celles qui ne font que regarder ou bien un consensus accepté par celles qui savent qu'il ne serait pas correct d'y aller ?

Et puis n'est-il pas étrange que le fait qu'il n'y ait pas de femme dans un lieu soit disant public nous pose autant problème ? Serait-ce parce que le contraire n'existe pas, autrement dit un bar exclusivement féminin non par législation mais par habitude, voire par tradition ? Ou bien serait-ce que les femmes cherchent ainsi à prendre une revanche sur une infériorité soit disant imposée par un sexisme masculin ?

Louise Pascaud





Le Graffiti

Phénomène omniprésent dans les paysages urbains, le graffiti permet au graphiste de marquer son empreinte ou de s'approprier un environnement. Réalisé à l'aide de bombes aérosols, c'est un art qui nécessite adresse et véritable technique artistique. Il faut distinguer graff et tag. Le graff est l'art qui consiste à réaliser à la bombe des lettrages ou des représentations de personnages. Le tag est une simple signature qui peut être soit associée à un graff, soit être une simple trace laissée sur un mur ou au détour d'un arrêt de bus. Initié à New York dans les années 60, le graff gagne peu à peu les villes européennes notamment Paris, Barcelone et Berlin. Le mur de Berlin, construit en 1961 était, pour les allemands de l'Ouest, un lieu « d'expression et de liberté ». A l'instar du mur de Gaza qui sépare Israël et la Palestine, de nombreux artistes y venaient du monde entier pour y peindre et affirmer leurs idées.

A ces 4 composantes, on ajoute parfois le HumanBeatbox apparu dans les années 80. Le HumanBeatbox ou multivocalisme consiste en l'imitation vocale d'une boîte à rythmes, de scratches et de nombreux autres instruments (surtout de percussions).

Toute une philosophie se rattache autour de la culture hip hop. Cette philosophie initiée par Zulu Nation et

soi » est une valeur motrice du mouvement. En effet, que ce soit dans la danse, le graffiti ou la musique, l'exécutant est invité à s'améliorer pour obtenir chaque fois un résultat meilleur, plus satisfaisant, et repousser ses propres limites chaque fois plus loin.

Rap US et Rap Français.

On a souvent tendance à opposer le Rap US au Rap Français. Le premier est apprécié parce qu'il est plus « hardcore », c'est « du vrai rap » disent les amateurs et en plus « les instrus sont meilleurs ». Quant au second, il présente un avantage, et pas des moindres : les textes sont en français ! Voici quelques critiques de ces 2 courants du rap, réalisées par deux connaisseurs.

Julien, étudiant en histoire : « Le rap français c'est le rap du vécu »

Pour moi le rap français c'est le vrai rap, le rap d'origine. Le Rap Us, on a l'impression qu'ils sont tous businessmen, tous des Booba. Le vrai rap c'est le rap français, celui du vécu, qui raconte quelque chose. Outre la base, c'est-à-dire NTM et IAM, il faut écouter Rhoff et Booba dans le genre imitation américain, dans le genre hardcore Sefyu et Tandem. Pour les rappers marseillais, l'Algériano est bien mais sans plus. Sinon je conseille 3^{ème} œil, les Psy 4 de la rime. Soprano tout seul, on ne peut pas trop dire que ça déchire dans la mesure où il fait exactement la même chose que dans le groupe des

Africa Bambaataa prône « la paix, l'amour et s'amuser/ peace, love and having fun » mais aussi le respect d'autrui et l'unité. Culture pacifiste et pluri-culturelle, en dépit de certaines images véhiculées par certains groupes de rap, le « dépassement de

Psy4. Les Casus Belli, groupe lyonnais sont plutôt bien. Sinon dans la région il y a les NAP (New African Poets) dans lequel a fait partie Abd Al Malik. Dans le rap underground il y a Larsen qui sont très bon. C'est toujours sympa d'écouter leurs vieux albums même si ce genre de rap est un peu dépassé. C'est pareil pour Passi et MC Solaar. Pour les filles, je dirai que Keny Arkana déchire dans ce qu'elle fait. Diam's également, même si parfois elle peut décevoir en faisant des chansons qui volent pas très haut comme « Jeune demoiselle ». Sinik a quelques bons textes mais cherche à se légitimer une place qu'il n'a pas. Enfin, la tuerie c'est évidemment Sniper ! Enorme comme groupe !

Booba, étudiant en économie : « Le rap Us est mieux »

Ce n'est pas que le rap français est nul, le rap français est bon mais le rap US est mieux parce qu'on y met les moyens. Le rap n'a pas la même ampleur aux USA qu'en France. Les rappers possèdent leurs propres labels et ont plus de liberté dans leurs choix. Le rap US est destiné à s'exporter dans le monde entier alors que le rap français se réduit souvent au seul marché de la France. Maintenant à savoir qui est bon ou pas, c'est plus une question de goût. De plus tu peux être nul et avoir du succès et vice versa. Mais puisqu'il faut que je dise mes préférences, je dirai que parmi les bons rappers on peut compter DMX, 50 Cent, Ludacris, JA Rule, 2Pac, Eminem. 2Pac Shakur est la référence pour moi. Il fait du gangsta rap, du rap pur et dur qui dénonce les maux de la société avec une certaine violence verbale. DMX se rapproche de ce style. Ja Rule c'est un peu pareil. Eminem lui c'est dans un autre style, il tourne tout en dérision. Par exemple sur Paris Hilton il va dire « ok elle est riche, chic et tout mais au final elle pète comme tout le monde ». Missy Elliot peut être perçue comme une référence, j'aime sa personnalité et le style qu'elle dégage.

Moniaty Chakour

le porteur d'autorité). L'autorité ne fonctionne donc pas comme un pouvoir, mais elle est une vertu morale qui s'ajoute et relève le pouvoir, le pare de plus d'attraits, l'enrichit, sans pour autant augmenter la puissance impériale. On voit, par cet exemple historique, que l'autorité ne donne officiellement pas plus de pouvoir, mais s'ajoute à lui pour lui donner une qualité particulière qui fait que, à pouvoir équivalent, c'est le plus auguste qui aura le dessus.

Cependant ce n'est pas le seul usage qu'on fait de l'autorité, sans quoi cette notion ne serait pas, ou peu complexe. Non, il faut com-

prendre également que l'autorité peut être décernée par un pouvoir, qui autorise son émissaire à parler, et décider en son nom. Un autre usage, qui peut sembler proche du précédent mais qui diffère dans l'esprit qui le sous-tend, c'est le fait de se placer « sous l'autorité de ... », ces deux exemples montrent qu'outre l'enjolivement du pouvoir, l'autorité permet une forme de délégation de pouvoir, mais aussi de couvrir ses actes sous la responsabilité d'un autre.

Pour faire court, premièrement l'autorité a besoin d'être instituée, ce qui lui fait perdre le caractère

« naturel » qu'on lui prête. Et deuxièmement, on se fonde sur l'autorité (autorité divine, celle du peuple souverain, etc.) pour créer de nouvelles institutions. Et l'on voit là tout le problème de l'autorité, celui du cercle, ou de l'œuf et de la poule...

JANSEN Eric

LA SCIENTOLOGIE

Il y a quelques jours, la directrice du cabinet du président Nicolas Sarkozy, Emmanuelle Mignon, faisait une déclaration sur les sectes en France. Elle a démenti une déclaration publiée par l'hebdomadaire VSD en expliquant que « *Ce n'est pas parce qu'un mouvement spirituel n'appartient pas officiellement à une Eglise traditionnelle, comme l'Eglise catholique, qu'il est nécessairement sectaire.* » Alors comment expliquer vraiment qu'est-ce qu'une secte ? Et comment un groupe religieux devient-il une secte ?

On peut définir de différentes manières la notion de sectes. Etymologiquement elle est définie comme une nouvelle branche d'une religion dominante, qui peut avoir des pratiques et idéologies différentes à la religion majeure. Jusqu'ici, il n'y a pas de problème, mais il y a toujours une connotation négative et péjorative très forte. On arrive à des moments dans l'histoire de l'humanité où quelques sectes deviennent des religions dominantes. C'est le cas du christianisme. Au début, cette religion était considérée comme une secte du judaïsme. Pour de nombreuses personnes, Jésus était le Messie promis dans l'ancien testament mais ceux qui

n'y ont pas cru ont continué à être juif.

C'est selon ses pratiques, que l'on peut considérer un groupe comme une secte. La plus importante est surtout par leur façon de recruter ses membres. Nombreuses sont les sectes qui profitent de la faiblesse des gens. Par exemple, s'ils sont entrain de traverser une étape difficile et compliquée de leur vie, ces personnes peuvent avoir besoin d'une explication, sur tout le pourquoi de leurs problèmes. Presque tout le temps ces groupes ont une explication et l'individu devient membre parce qu'il sent que beaucoup de gens ont le même problème. L'être humain a besoin d'être accompagné pendant ses moments difficiles. Après, le groupe peut leur donner un amour inconditionnel qui fait que la personne n'a plus envie de partir ce groupe et à ce moment là, le groupe commence à contrôler chaque aspect de sa vie privée.

Pour nommer une secte qui a ces caractéristiques il y a l'église de scientologie. Deux de ses membres les plus célèbres sont Tom Cruise et son épouse Katie Holmes. Les personnes qui ont réussi à s'échapper racontent que les scientologues essaient d'avoir le plus d'argent possible de ses membres

pour le donner à ses membres les plus célèbres. Un de leur rituel c'est que les femmes doivent accoucher en silence. On dit aussi que dans cette secte, les enfants doivent travailler pour construire les églises et ne sont parfois pas scolarisés.

D'autres sectes comme celle-ci existent ou ont existé. Il y a les sectes destructives et apocalyptiques. Parfois ces groupes s'isolent pour attendre que la fin du monde arrive, ou font un suicide massif de tous ses membres. On ne peut pas juger un groupe en le nommant comme un groupe sectaire, mais il faut toujours faire attention à quoi on s'adhère. Il faut aussi penser que beaucoup des grandes religions d'aujourd'hui ont commencé comme une religion sectaire. Alors comment peut-on dire qu'un groupe est sectaire ? Malgré tout cela, on ne sait jamais si un groupe est sectaire ou pas. Il faudra attendre quelques années pour le découvrir.

Natalia Pedroza

HIP HOP : PEACE, LOVE AND HAVING FUN !

Le hip hop est un mouvement culturel regroupant plusieurs aspects d'expressions artistiques. C'est autour de lui que, dans un premier temps, les communautés afro-américaines et portoricaines se sont réunies. « Hop », onomatopée d'un saut tend à donner au Hip Hop un caractère évolutif et un état d'esprit d'avancer, de progresser grâce à son intelligence pour celui qui le pratique. On attribue l'invention du terme « Hip Hop » au Dj et rappeur Love Bug Starsky. Souvent amalgamé au rap, le hip-hop est un mouvement culturel et artistique qui est né dans le Bronx au milieu des années 1970 et qui, depuis s'est diffusé dans le monde entier. Le rap n'est en réalité qu'une discipline du hip-hop, certes la plus exposée, tout comme le sont le graffiti, le deejaying et le breakdance.

Origines : Du Bronx aux 4 coins du monde.

Les années 60 creusent aux Etats-Unis le fossé entre la majorité blanche et les minorités noires et hispaniques. Les mouvements identitaires se créent. Face à la répression et à la disparition de certains de leurs dirigeants (Martin Luther King, Malcom X), les communautés des grandes villes, en particulier New York, se replient sur elles mêmes dans des ghettos. Dans le même temps, la musique noire s'affirme faisant de la soul et du funk des modes d'expression dont les ambassadeurs sont James Brown, Stevie Wonder, The Last Poet... Ces pionniers posent les fondations sur lesquelles sera bâti le hip hop. La rue devient très vite un lieu de scène et d'exposition, où la spontanéité et l'improvisation contribueront à la propagation d'un mouvement qui va dominer le 20^{ème} siècle. Concernant le graffiti, les premières signatures apparaissent sur les murs de Philadelphie, le phénomène se généralise jusqu'à toucher l'intérieur des rames du métro de New York en 1973. Clive Campbell, originaire de la Jamaïque installé à New York en 1976, introduit les premières block

parties. Il s'agit d'une fête de quartier, animé par un DJ durant laquelle les danseurs peuvent se lancer des défis et laisser libre court à leur imagination. Les block parties sont développées dans l'ensemble du Bronx avec l'intervention en 1973 d'Afrika Bambaataa, qui introduit le concept dans le South Bronx. Après le Bronx, ce sont Harlem, Brooklyn et le Queens qui cèdent à la fièvre des Block Parties. Dès 1978, la musique hip hop fait son apparition dans les clubs de Manhattan. Le premier disque rap sort en 1979. Parallèlement l'art graffiti s'est propagé aux Etats-Unis, puis en Europe. La culture hip hop gagne en visibilité et s'exporte vers d'autres continents au cours des années 80 - 90.

Le MCing ou le rap

MC est l'appellation qui désigne celui qui anime les soirées ou des manifestations, mais désigne également les rappeurs. Les initiales MC correspondent en anglais à Master of Ceremony. Dans sa base rythmique, le rap « swingue ». S'il ne compte pas un rythme 4/4 carré (comme dans la musique pop, le rock, etc.), le rap se base plutôt sur un sentiment d'anticipation, un peu similaire à l'emphase du swing que l'on retrouve dans le jazz. Le flow est la manière dont le rappeur chante. Il est en général plus rapide et plus rythmé que les autres types de chant. Le flow peut se concentrer sur

le rythme, se rapprocher de la parole ou, plus rarement, être mélodique. Les procédés poétiques classiques tels les métaphores, allitérations et assonances sont utilisés massivement. L'argot également. Dans sa valeur d'origine, le rap est un art engagé et contestataire. En France, il prend l'appellation de « rap politique » dont les représentants sont IAM, NTM, Keny Arkana, Assassin, Diams... On le mêle souvent au « rap conscient », dont le principe reste le même, mais demeure moins violent et s'appuie d'avantage sur les mots. Le « rap conscient » tend à faire « prendre conscience ». Là encore, la France n'est pas en reste, et son panel de rappeurs « philosophes » est élevé : Mc Solaar, Abd Al Malik, Kerry James, Passi,

Princess Aniès, Soprano (récompensé 3 fois à l'année du hip hop 2008)... Cependant, le rap présente certains aspects qui ne jouent guère en sa faveur. Une thématique récurrente, notamment dans le gangsta rap, tourne autour de la société de consommation et des symboles du pouvoir, comme les femmes, les voitures ou les armes à feu. Les rappeurs jouent sur ces fantasmes et se construisent des personnages, en général sans lien avec leur vraie personnalité et leur quotidien réel. Des critiques ont été faites contre ces textes qualifiés de sexistes, matérialistes ou prônant la violence, par des hommes politiques et par une partie du milieu rap. Les clips vidéo du rappeur américain 50 Cent, font très bien l'écho

de ce type de rap. Un rappeur comme Booba peut être considéré comme l'archétype d'un tel rap.

Le Deejaying

Le Deejaying consiste à passer des disques simultanément, en les mélangeant et en les modifiant. Le DJ utilise pour cela des techniques variées comme le scratch, le cutting, le Baby scratch ou le Crab. Plusieurs Djs sont maintenant des stars tels que DJ Premier, ancien coéquipier de Guru dans leur groupe Gangstarr, et DJ Craze, qui remporte tournoi sur tournoi. Sans oublier DJ Clue, qui grâce à ses mixtapes fut le premier DJ de la scène Hip Hop à vendre plus d'un millions de disques. Reconnu musicien à part entière, le DJ est aussi animateur, chauffeur de salle. C'est de lui que dépend la réussite d'une soirée, en discothèque ou autre. Afrika Bambaataa, Cut Killer, Dj Abdel, Dee Nasty, Dj Krush sont quelques noms représentatifs du Deejaying hip hop. A la dernière cérémonie de l'année du hip hop, DJ Battle a été primé meilleur DJ.

Le BreakDance

Le breakdance est une danse caractérisée par son aspect acrobatique et ses figures au sol qui s'inspire en partie des Funk Styles. Les danseurs sont également appelés breakers, b-boys ou b-girls. Le breakdance, est ponctué par de nombreuses battles, ainsi la violence n'est pas physique mais artistique, où sort vainqueur du « conflit », le meilleur des deux. Le film « Street Dancers » sorti en 2004, dans lequel jouent les membres du groupe R'n'B les B2K, est très illustratif des valeurs de cette filière du Hip Hop. L'esprit des battles est très bien respecté dans ce film mettant en scène plusieurs groupes de breakers. Voici quelques noms de compagnies de breakdance français : « Break Dance Crew », « Figure2Style » (lauréat à l'année du hip hop) « Les Kombos », groupe originaire du Mans ou encore « Pokemon Crew », groupe lyonnais considéré comme un des plus complets au monde.

